

été prise à la première occasion et, de même, aucune décision n'est prise cette fois-ci. Le gouvernement s'est laissé entraîner dans ce pétrin financier désespérant qui est la cause d'une bonne part du chômage actuel.

**M. Fleming (Okanagan-Revelstoke):** Qu'y a-t-il de si désespérant là-dedans?

**L'hon. M. Hellyer:** L'honorable député se rendrait compte de l'état désespéré dans lequel on peut se trouver quand on est sans emploi; d'ailleurs, peut-être le sera-t-il d'ici quelques mois. L'honorable député devrait parler aux hommes et aux femmes qui ont accumulé des dettes sur les hypothèques qui grèvent leurs maisons.

**M. Fleming (Okanagan-Revelstoke):** Vous parliez de la situation financière.

**L'hon. M. Hellyer:** Je parle du programme financier du gouvernement actuel, qui est responsable d'une bonne part du chômage au pays. Je parle de la façon dont le gouvernement s'est laissé aller à une situation de financement déficitaire; de la façon dont il a poussé les taux d'intérêt à un sommet sans précédent; de la façon dont il s'y est pris pour créer au pays, pour la première fois dans son histoire, une situation d'argent rare sans précédent. Le ministre des Finances nous a dit hier qu'il était disposé à assumer la responsabilité de cette situation d'argent rare et de ce taux d'intérêt élevé ou essaie-t-il, comme selon lui l'a fait son prédécesseur, de se cacher derrière le gouverneur de la Banque du Canada...

**L'hon. M. Hees:** Prenez garde! Peut-être dites-vous la vérité.

**L'hon. M. Hellyer:** Le prédécesseur du ministre n'a pas fait cela. Mais l'honorable député a dit de son prédécesseur qu'il ne pouvait pas se cacher derrière le gouverneur de la Banque du Canada, pour ce qui est du programme monétaire du pays.

Puis-je déclarer qu'il est six heures, monsieur le président?

**L'hon. M. Hees:** Êtes-vous à bout de souffle?

**L'hon. M. Hellyer:** Pas du tout. Je n'attends que le moment de passer à un autre sujet.

**L'hon. M. Pearson:** Nous allons poursuivre dans la même veine toute la soirée.

**Une voix:** Pas vrai?

**L'hon. M. Hellyer:** Le ministre des Finances assume la responsabilité du programme financier, si l'on peut appeler programme ce qui est incompréhensible à tout spécialiste des finances de ce pays. Pourquoi, par exemple, le ministre s'est-il lancé dans cet emprunt de

[L'hon. M. Hellyer.]

conversion, alors que cet emprunt devait avoir des répercussions dont, malheureusement, les Canadiens vont souffrir pendant dix ans au moins,—pourquoi a-t-il établi au pays ce nouveau taux d'intérêt élevé?

(La séance, suspendue à six heures, est reprise à huit heures.)

### Reprise de la séance

**L'hon. M. Hellyer:** Monsieur le président, à six heures j'expliquais que le présent gouvernement est responsable d'une grande partie du chômage excessif qui sévit à l'heure actuelle au Canada parce qu'il a négligé de présenter des mesures pratiques pour remédier à la crise. Pas plus tard que cet après-midi le ministre du Travail nous a dit qu'il établissait un comité d'hommes compétents. Ce comité aura pour fonction d'élaborer une méthode consistant à fournir un seul chiffre en ce qui concerne le chômage au Canada. C'est, bien entendu, un objectif méritoire auquel nous souscrivons. Toutefois, ce qui est plus important encore, c'est de trouver de l'emploi aux chômeurs. Nous souhaitons que le gouvernement exhorte ses conseillers les plus habiles à présenter des solutions qui régleront le problème urgent qui consiste à trouver de l'emploi aux centaines de milliers d'hommes qui en cherchent à l'heure actuelle.

Il s'agit d'une crise. Il n'est pas aussi urgent de jongler avec la statistique que de trouver des emplois aux chômeurs. Voici trois propositions, monsieur le président, que j'aimerais soumettre à l'égard de cette question. J'ai formulé la première à la Chambre le printemps dernier et le gouvernement l'a alors bien accueillie. J'ai proposé un régime de réadaptation et de formation massive des ouvriers sans travail. Il vaudrait bien mieux pour les sans-travail suivre des cours aux écoles techniques ou autres durant les mois d'hiver que d'être complètement oisifs. Durant la guerre et les années qui ont immédiatement suivi la guerre un grand nombre de jeunes gens sont entrés sur le marché de la main-d'œuvre sans une formation suffisante. Ce serait le bon moment, maintenant qu'ils sont sans travail, de compléter leur formation et c'est le gouvernement qui devrait y pourvoir.

En outre, il y a actuellement dans les rangs des chômeurs bien des gens que l'automatisation a déplacés. Là encore le gouvernement devrait assumer ses responsabilités et assurer à ces hommes et à ces femmes une formation technique ou autre. A l'heure actuelle certains ne trouvent plus à exercer leur métier. Il leur faut en apprendre un autre. C'est là un placement avantageux que le gouvernement